

du Canada fondée ici, à Québec même, (Canada Medical Association) et qui dans son principe, devait être ouverte aux médecins de toutes nationalités, dans notre pays. Nous sommes bien d'opinion que l'utilité de cette Association, d'ailleurs si conforme aux vues exprimées plus haut, n'a pas encore cessé et ne devra pas cesser non plus par le fait de l'existence de l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord. Il n'a jamais été dans les intentions des promoteurs de ce projet de détourner les médecins canadiens-français, qui le désireront, de se mêler à leurs confrères de langue anglaise dans des congrès scientifiques *mixtes* où la fusion des croyances fait taire les ressentiments que des luttes âpres ont quelquefois fait naître et prépare à des concessions mutuelles qui engendrent l'harmonie et le bon ton."

Et comme preuve que la nouvelle association dont le but répond aux aspirations légitimes des médecins français, n'exclut pas rigoureusement les médecins de nationalités différentes, notre confrère n'aura qu'à jeter de nouveau les yeux sur la liste de ceux qui, parmi les représentants officiels de la profession apparaissent comme ayant donné leur adhésion à ce projet : il y verra les noms des principaux médecins de langue anglaise, tels que : ceux de M. le prof. Craik de l'Université McGill, de M. le prof. Campbell de Bishop, etc. Il est bien évident que ces hommes éminents qui ont eu assez de largeur de vue pour se mêler à nous, de même que tous ceux de nationalités différentes dont les sympathies nous seront acquises dans l'avenir, ne manqueront pas d'être admis avec la meilleure considération dans nos congrès de médecine où l'usage de la *langue française, seul*, sera une condition imposée pour la discussion et les travaux scientifiques, d'où qu'ils viennent ; et cela non pas par un sentiment étroit de nationalisme mais pour assurer à la masse de nos praticiens les plus grands avantages qu'ils ont le droit d'attendre de ces "banquets de la science."

Les raisons qui légitiment une association autonome pour les médecins canadiens-français dans ce pays, ont été assez longuement développées dans la circulaire du Comité pour que nous n'ayons pas besoin d'y revenir. Qu'il nous suffise de rappeler ce qui se passe, depuis des années, chez nos voisins d'Ontario : Les médecins de la grande province-sœur, presque tous de langue anglaise, trouvent raison, malgré tout, de maintenir une association médicale de leur province, qui tient des congrès annuels, alors que cependant, l'Association Médicale du Canada, dont le but est essentiellement de rallier les médecins de toutes nationalités dans les